

L'histoire de la mythologie grecque

Du même auteur

Autres œuvres (roman)

Les exploités

L'histoire de la mythologie nordique

James Riley : capitaine pirate

Autres œuvres (nouvelles)

Dernier recours

Jérémy Haim

L'histoire de la mythologie grecque

Roman

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Jeremy HAIM
Pérouse, France
Dépôt légal : juin 2021
Code ISBN : 979-10-359-9276-7
Copyright © 2023 Jeremy HAIM
Tous droits réservés ©

La colère est nécessaire ; on ne triomphe de rien sans elle, si elle ne remplit l'âme, si elle n'échauffe le cœur ; elle doit donc nous servir, non comme chef, mais comme soldat.

– Aristote

Avant-propos

Le but premier de ce livre est de vous faire découvrir la mythologie grecque sous un nouveau jour.

J'ai toujours aimé les légendes, les contes et les mythes, mais souvent, les manières de raconter ont perdu le charme qu'elles devaient avoir lors de la tradition orale.

Ce roman est le fruit de longues recherches afin de trouver un maximum d'informations pour vous retranscrire l'histoire de la mythologie.

Ces personnages doivent être vivants, parler, ressentir et se mettre en colère. Les lieux où ils ont vécu ont leur importance et les décors somptueux de la Grèce doivent être évoqués.

J'ai essayé de rester aussi fidèle que possible à la mythologie qui nous est parvenue, mais, pour rentrer dans un format roman et pour le bien de l'histoire, j'ai dû procéder à quelques aménagements qui n'altèrent en rien le mythe originel.

Chapitre 1



e chaos régnait en maître. L'univers était un vaste champ de particules dissociées. Elles étaient des milliards à tournoyer, à voltiger dans tous les sens, sans ordre. Un brouillard informe et turbulent. Cet état perdura longtemps, très longtemps.

Avec une violence terrible, elles entraient en collision, produisant une énergie incroyable. Cette force en poussait d'autres et ajoutait encore au chaos. Leur direction était imprévisible et leur vitesse se modifiait constamment.

Après un long moment, l'incroyable se produisit. Deux de ces minuscules particules fusionnèrent pour en donner une plus grande, plus grosse. Elle s'imposa rapidement parmi les autres et un ordre se mit en place. Un premier nuage se forma. Il tournoyait lentement, puis accéléra. Un second apparut à sa base. Il paraissait se contracter régulièrement, tel un cœur battant calmement.

Le temps défilait, mais aucune forme de vie ne pouvait le constater. Le nuage qui pulsa se contracta encore jusqu'à devenir solide. Un immense corps rocheux se matérialisa. Des vallées, des creux et des montagnes ornaient sa surface sans vie. Le second nuage, comme pour protéger ce nouveau monde, l'enveloppa de son voile de poussières.

Gaïa, la Terre-Mère, était née et se trouvait à présent entourée d'Ouranos, le ciel.

Ces deux premières entités allaient danser un long ballet à travers l'espace. Collés l'un à l'autre par de mystérieuses forces. Ils devenaient indissociables.

Du chaos émergea le Tartare, un endroit aride et inhospitalier qui se cacha rapidement dans les entrailles de Gaïa. Il emmena avec lui Érébe, un voile noir impénétrable, jusqu'au tréfonds de la mère de toutes choses.

Peu après, Nyx, la nuit, sortit du chaos. Cette chose frêle craignait d'être démasquée. Elle tenait à sa tranquillité et décida de se cacher du regard des autres en restant dans l'obscurité.

Puis le chaos arriva au terme de son existence.

Désormais, il ne serait plus le seul maître de l'univers. Dans son dernier souffle, il donna naissance à une ultime puissance. La force qui gouvernerait le monde à venir. Une créature somptueuse, svelte et au regard déterminé. Éros, l'amour, venait d'apparaître et son destin serait entièrement lié aux événements qui allaient se dérouler sur Gaïa.

Il chuta vers Ouranos et le traversa sans mal. Il posa le pied sur le sol aride de Gaïa qui commença à trembler en sentant les premières activités à sa surface.

Autour de lui se dressaient des pics qui formaient une rangée de dents acérées à perte de vue. La plaine dans laquelle il se trouvait disparaissait derrière l'horizon et une succession de collines grises s'offraient à son regard. Il ne se doutait pas de ce qui se produisait au même moment.

Poussés par l'extraordinaire puissance d'Éros, Nyx et Érébe s'accouplèrent dans le plus grand secret, noyés au milieu des ténèbres. Leur union, la première de l'Histoire du monde,

engendra le Jour et la Lumière. Devant leurs nouvelles créations, les deux amants se séparèrent. Érèbe retourna recouvrir le Tartare. Nyx, quant à elle, prit peur face à ses enfants et les abandonna. Elle avait décidé de fuir leur regard et ne plus jamais entrer dans la Lumière ou se montrer au Jour.

Avant de disparaître, à cause de son état d'esprit, elle mit au monde des forces dévastatrices. Ce fut au tour du Meurtre, du Carnage, du Combat et du Crime d'apparaître dans ce monde.

Gaïa observa cette nouvelle vie s'épanouir sur elle. En même temps, elle soutenait le ciel, Ouranos, pour ne pas qu'il chute. Elle le sentait palpiter. Elle pouvait percevoir ses émotions. Guidé par l'influence d'Éros et des autres, il voulait copuler avec Gaïa. La déesse mère le retint autant qu'elle le put, mais ce combat était voué à l'échec. Le temps jouait pour Ouranos qui finit par obtenir ce qu'il voulait.

Il déferla sur la mère de toutes choses. Le ciel s'abattit sur la terre avec une douce violence. Les nuages glissèrent dans les vallées et caressaient les montagnes. Pendant plusieurs jours, Gaïa fut recouverte d'un épais manteau cotonneux. Finalement, les nuages s'estompèrent. Ouranos s'installa à nouveau au-dessus de Gaïa, satisfait de son œuvre.

Des entrailles de Gaïa surgirent des monstres difformes. Aussi hauts que des montagnes, ils avaient une musculature développée qui dégageait une impression de force, presque

d'invincibilité. Le premier s'avança sur le sol dur de Gaïa et leva les yeux vers son père, Ouranos.

De sa position, le dieu du ciel scrutait ses trois enfants avec un dégoût prononcé. Leur aspect repoussant, avec leurs cinquante têtes et leurs cent mains, lui donnait envie de les faire disparaître de sa vue. Il les appela les Hécatonchires et les chassa au loin. Peu après, il entreprit un nouvel accouplement avec la jeune planète. À nouveau, il fondit sur elle comme une tempête. Chaque recoin de Gaïa fut comblé par un nuage et elle ne pouvait plus distinguer autre chose qu'un voile blanchâtre qui s'était déposé sur toute sa surface.

De ce nouvel accouplement naquirent trois nouveaux monstres.

Lorsque le premier, Brontês, se releva, il était aussi grand que la montagne à ses côtés. Il regarda l'horizon qui venait de se dégager de l'étreinte de son père. Ses deux frères, Stéropês et Argês se tenaient à côté de lui. L'un d'eux arracha tout un pan de la colline à ses pieds et la projeta tellement loin qu'elle disparut derrière l'horizon. Gaïa ne pouvait qu'être admirative devant l'extraordinaire force de ses enfants, mais Ouranos ne le vit pas de la même façon. Ces trois Géants n'avaient qu'un œil au milieu du front. Un immense œil qui paraissait tout voir et ne se fermait jamais. Un œil parfaitement rond et impénétrable. Ouranos les nomma les Cyclopes, et il les chassa, eux aussi.

Ouranos était fou de colère. Cette première génération d'enfants était loin de ce qu'il avait à l'esprit. Lui, le grand Ouranos et la belle Gaïa devaient pouvoir enfanter des êtres parfaits. Des êtres beaux, intelligents et forts.

Sans demander l'autorisation, il se jeta à l'assaut de la mère de toutes choses.

L'union de Gaïa et Ouranos engendra d'autres enfants monstrueux.

— Ce n'est toujours pas ce que je veux ! rugit le dieu du ciel. Ces êtres, aussi grands et forts soient-ils, sont loin de ce que nous pouvons créer !

Gaïa frémissait de colère devant le manque d'amour d'Ouranos. Il détestait sa progéniture et elle savait ce qu'il ferait.

Le ciel s'obscurcit sous le courroux d'Ouranos. Il empoigna deux de ses enfants et les enfonça au plus profond de Gaïa pour les faire retourner là d'où ils venaient. Les roches explosèrent. Tout, autour du cratère, se mit à fondre. Ils descendaient toujours plus profond dans la planète qui rugissait. Finalement, Ouranos les lâcha. Ils étaient arrivés. Le trou au-dessus d'eux se referma.

Tout était sombre ici. Érèbe recouvrait les environs de son voile de ténèbres. Par moment, leur vision s'éclaircissait quelque peu, les laissant apercevoir un paysage désertique. Les roches étaient tranchantes et le sol inégal présentait de nombreux pièges. La chaleur était étouffante, même pour des Géants comme eux. Ils étaient prisonniers dans le Tartare.

D'autres Titans naquirent de nouvelles unions entre les deux dieux primitifs. Pour obtenir des enfants parfaits, Ouranos décida qu'ils devaient désormais prendre les traits de ce qu'ils voulaient

voir naître. Ouranos, beau et musclé. Gaïa, aux longs cheveux et à la peau douce.

Au total, cinq garçons et six filles sortirent de Gaïa pour y être à nouveau expédiés de force par Ouranos, toujours déçu de ses enfants. Mais il ignorait un point important.

Six fils. Il avait six fils.

Cronos avait été caché par sa mère dès sa naissance.

— Je ne veux plus ! lui dit-elle. Nous peuplons le monde de dieux toujours plus puissants et il les renie ! C'en est trop.

Le jeune Titan la regardait avec impuissance. Lui, Cronos, dieu le plus fort et le plus malin de tous, ne pouvait prêter main-forte à sa mère en détresse. Sa main gauche tremblait et Gaïa la lui prit pour le calmer.

— Veux-tu m'aider, mon fils ?

Il répondit d'un hochement de tête.

— Oui, mère. Ouranos doit être puni pour ce qu'il a fait à mes frères et sœurs. Le Tartare n'est pas un endroit pour eux.

— Je le sais, dit-elle calmement.

Le temps passa et le ciel commença à s'obscurcir.

— Il ne va plus tarder. Tu dois respecter notre plan, rappela Gaïa à son fils. Cache-toi ici et attends.

Le jeune dieu écouta sa mère sans rechigner. L'envie de se venger de son père brûlait ses entrailles. Plus jamais il ne le laisserait lui faire du mal.

— J'ai fabriqué ceci, dit-elle en lui tendant une faucille au manche doré.

Le jeune Titan inspecta la lame dont le tranchant ne faisait aucun doute.

— Je ferai ce qu'il faut, répondit-il simplement.

Nyx commençait son œuvre et la pénombre envahissait les environs lorsqu'Ouranos descendit du ciel. Il avança lentement vers Gaïa en roulant des hanches. Cronos, qui avait la jointure de ses doigts qui blanchissait, réprima un tremblement et attendit le bon moment.

— Allonge-toi, dit Ouranos d'une voix suave. Nous devons créer de nouveaux dieux.

— Pour que tu les jettes à nouveau dans le Tartare ?

L'expression du dieu du ciel changea radicalement devant l'impertinence de Gaïa.

— Ne sois pas sotté ! rugit-il. Nous nous devons de peupler ce monde des êtres les plus purs, les plus parfaits. Nous n'avons fait qu'engendrer des monstres informes et bêtes.

Elle recula et fut bientôt bloquée.

— Les Titans sont de bons dieux, ils gouverneront et feront prospérer ce monde !

— Assez ! tempêta Ouranos.

Il saisit Gaïa par la taille et la coucha de force à même le sol. Il retira ses vêtements et s'avança vers Gaïa en la dominant de toute sa hauteur.

— Meurs !

Le cri de Cronos se répercuta sur les flancs des montagnes alentour. Ouranos, prit de surprise, tenta de se dégager par un mouvement de recul rapide.

La faucille trancha l'air dans un sifflement terrifiant. La lame chercha avidement de la chair à sectionner. Comme au ralenti, Ouranos la vit passer juste devant son nez. Elle poursuivit sa route, frôla son ventre sans y laisser la moindre coupure, puis elle rencontra son sexe encore tendu par l'excitation de la belle Gaïa étendue face à lui quelques instants plus tôt.

Le membre tomba au sol. La terre se gorgea rapidement de sang.

Ouranos hurla. Il se tenait l'entrejambe et reculait pour échapper à un nouvel assaut de la faucille dorée. Cronos se rua à nouveau sur lui, prêt à en finir pour de bon.

— Arrête ! supplia Ouranos.

— Ça suffit ! ordonna Gaïa qui s'était relevée. Il n'est plus une menace pour quiconque maintenant.

Cronos obéit et regarda Ouranos fuir. Il saisit le membre sectionné et le jeta dans la mer qui se mit à bouillonner.

— Merci.

Gaïa prit son fils dans ses bras en signe de gratitude pour ce qu'il venait d'accomplir. Son cauchemar prenait fin.

— Regarde !

Cronos pointa du doigt d'immenses créatures qui sortaient de l'eau. Deux bras, deux jambes, mais leur gabarit concurrençait les plus hauts monts à la surface de la planète. Trois créatures de taille normale sortirent comme des furies et échappèrent à leur regard en un instant.

— Déclarez vos intentions ! somma Cronos aux Géants.

Il était prêt à les combattre de toutes ses forces pour protéger sa mère.

— Nous ne voulons que vivre, déclara l'un d'eux.

Gaïa posa sa main sur le bras de Cronos qui pouvait à présent régner en maître sur les cieux.

— Je suis le dieu du ciel, Cronos, déclara-t-il, et je gouverne ce monde. Vous me devez obéissance.

Les Géants acceptèrent et Cronos put enfin porter secours à sa fratrie, toujours prisonnière dans les entrailles de Gaïa. Il reprit son apparence divine et plongea jusqu'au Tartare.

— Qu'il fait sombre !

Une bourrasque balaya rapidement le paysage de désolation qui s'offrit à son regard. Il se trouvait au sommet d'une colline où un ruisseau coulait en contrebas. Il perçut des éclats de voix.

— Nous devons faire quelque chose, proposa une voix de femme. Nous ne pouvons pas rester ici éternellement.

— C'est notre père qui nous a mis dans cet endroit, ce doit être pour une bonne raison.

Cronos arriva derrière l'assemblée de Titans.

— Oui, il ne nous aime pas, lança-t-il.

Ils se retournèrent avec surprise.

— Cronos ! Toi aussi, tu as été envoyé ici ?

— Non, mes frères et sœurs, dit le Titan en ouvrant les bras comme s'il voulait tous les serrer contre lui. Je viens pour vous sortir de là et vous rendre ce qui vous appartient.

Les ténèbres d'Érèbe se séparèrent en deux et, avec l'aide de Gaïa, ils parvinrent à regagner la surface.

— Enfin libre ! s'exclama Océanos, dieu de la mer.

— Oui, mon frère, dit Hypérion qui posa la main sur son épaule.

Ils étaient tous là, étendus sur une plage. Téthys, la femme d'Océanos se baignait avec ses sœurs, Théïa, l'épouse d'Hypérion, le dieu du Soleil, et Rhéa, déesse de la terre. Sur la plage, les fils d'Ouranos discutaient de l'organisation à apporter à ce monde qui attendait d'être colonisé. Mnémosyne, déesse de la mémoire s'était isolée pour se retrouver au calme.

Sur l'horizon, la mer s'agita et de l'écume se forma. Une silhouette sortit du nuage remuant et se dirigea vers la côte.

Portée par un énorme coquillage, une jeune femme nue, ballottée doucement par les flots, accosta. Immédiatement, les mâles l'entourèrent pour obtenir ses faveurs au mépris de l'attention de leurs épouses et sœurs, qui virent la scène sans pouvoir réagir.

— Je suis Aphrodite, se présenta la déesse d'une beauté stupéfiante.

Elle posa son index sur le menton de Cronos, puis poursuivit sa route et disparut.

Il se retourna et croisa le regard de Rhéa, la Titanide qui sortait de l'eau. Il se dirigea vers elle et l'embrassa sans plus de cérémonie.

— Tu seras ma femme, lui annonça-t-il.

À la suite de ça, les Titans régnèrent sans partage sur la planète. Chacun d'eux avait une fonction définie et tout se passait pour le mieux.

— Non ! Non !

Cronos avait le sommeil agité. Depuis plusieurs nuits, Rhéa le regardait se débattre avec de mauvais rêves tenaces. Il n'avait pas voulu lui en parler. Il refusait d'expliquer ce qui le tourmentait à ce point.

Elle passa sa main sur le front de son époux pour tenter de le calmer, mais elle n'avait aucune idée des pensées de celui-ci.

— Cronos ! tonna une voix dans sa tête. Cronos ! Tu dois m'écouter.

Le Titan, en plein rêve, tentait de distinguer qui lui parlait à travers les brumes oniriques de son esprit.

— Je dois t'avertir, Cronos. Tu es le maître du monde, mais l'un de tes fils va te détrôner. Le même destin qu'Ouranos.

Pour la cinquième nuit consécutive, Cronos se réveilla en sursaut après avoir entendu la prophétie. Pour la première fois cependant, il se souvenait du message.

Il regarda la pièce. Son cœur battait à tout rompre. Rhéa dormait profondément. Il savait qu'elle était troublée par le mal qui le rongait, mais il ne voulait pas faire subir ça à une femme enceinte. Il ne pouvait laisser l'un de ses futurs fils prendre sa place. Ce monde était bien trop important à ses yeux pour l'abandonner aux mains d'un enfant capricieux et colérique.

Il prit alors la décision la plus dure jusqu'à présent. Ses enfants ne pouvaient survivre.

— Laisse-le vivre ! hurla Rhéa. Tu n'as pas le droit.

Cronos s'avança vers elle, le visage déformé par la colère qui l'habitait. Le Titan s'était rendu compte qu'il pouvait manger ses enfants en une seule bouchée et ne s'en privait pas. Il n'avait alors pas besoin de les mettre à mort d'une horrible façon. Le problème était réglé rapidement.

— Pourquoi ne comprends-tu pas, Rhéa ? Ils ne peuvent survivre. Je ne leur fais aucun mal, mais ce monde n'est pas pour eux.

— Comment le sais-tu ? À cause d'un mauvais rêve et d'une prophétie ? Tu m'as déjà enlevé quatre de mes enfants, tu ne prendras pas le cinquième. Je ne te laisserai plus faire !

Cronos la frappa au visage et la Titanide s'effondra sur le sol avec fracas. Le bébé qu'elle tenait dans ses bras roula par terre avant de s'arrêter, en pleurs.

Le Titan saisit le nouveau-né et l'avala avec la couverture, puis il aida sa femme à se relever et l'installa sur le lit conjugal. Il

lui caressa la joue et tenta de la calmer, comme il en avait à présent l'habitude.

Les autres Titans avaient bien conscience des agissements de leur frère, mais il était le dieu du ciel et commandait aux autres. Personne n'osa s'interposer ou se mêler des affaires du couple.

C'est donc avec une terreur dissimulée qu'ils comprirent quelques mois plus tard que Rhéa était enceinte pour la sixième fois.

D'abord, elle essaya de camoufler sa grossesse à Cronos. Elle portait des vêtements amples qui flottaient au vent. Rapidement, son ventre gonfla assez pour lui interdire de poursuivre dans cette voie et Cronos découvrit la supercherie.

— Un nouvel enfant ! Je vois à ton regard la détresse dont tu m'as fait part la dernière fois, mais tu connais déjà ma réponse.

Il s'en retourna en laissant la jeune femme avec une larme sur sa joue.

— Cela ne se passera pas comme cela, marmonna-t-elle avec conviction.

Elle réfléchit longuement à la meilleure façon de garder son futur enfant en vie. Un fils. Elle sentait que ce serait un garçon et que son destin serait important. Elle devait le sauver et ne pas laisser Cronos l'engloutir.

Peu avant son accouchement, elle eut une illumination. Cronos arrivait toujours juste après la mise au monde pour se débarrasser d'un nouveau rival. Elle devrait faire vite. Elle n'aurait pas beaucoup de temps pour agir, mais la survie de son fils en dépendait.

— Chut, ne pleure pas.

Elle essayait comme elle le pouvait de rassurer son enfant. Elle l'enveloppa dans une couverture et le cacha rapidement à l'ombre d'un grand rocher. Un craquement se fit entendre derrière elle et Cronos arriva. Il avait toujours la même démarche de conquérant prêt à prendre possession d'un nouveau territoire.

— Où est l'enfant ? demanda-t-il sans plus de politesse.

Pour donner le change, Rhéa se défendit et hurla pour sauver son fils. Cronos la poussa et la Titanide vint s'écraser lourdement sur le sol un peu plus loin. La colère du dieu du ciel n'avait pas de limites. Il voulait préserver son pouvoir et ferait tout son possible pour éviter que la prophétie ne se réalise.

— Ah ! Le voilà, dit-il en prenant le couffin posé au sol à côté du lit.

Rhéa esquissa un sourire.

Il avala le panier en une goulée avant de repartir avec un regard amusé, visiblement satisfait d'avoir écarté une nouvelle menace contre son pouvoir.

Rhéa se releva et alla chercher son fils derrière le grand rocher. Téthys était là et regardait tour à tour, sa sœur et l'enfant blotti sous une couverture blanche.

— Tu ne diras rien, n'est-ce pas ? demanda Rhéa.

La femme d'Océanos sourit.

— Dire quoi ? Et à qui ? Mon mari n'a que faire de ce que je pourrais lui raconter. Tu as donc réussi à sauver l'un de tes enfants, je te félicite Rhéa, c'est une grande nouvelle.

Une larme coula le long de la joue de la jeune mère.

— Pourquoi pleures-tu ?

— Je dois me séparer de lui. Je ne peux pas le garder auprès de moi. Si je le fais, Cronos le verra et le tuera à son tour.

Téthys posa une main réconfortante sur son épaule.

— Que vas-tu faire alors ? Personne ici ne peut l'accueillir sans éveiller les soupçons.

— Je le sais. Je pars pour la Crète. J'ai déjà tout arrangé.

— Bonne chance, lui répondit simplement Téthys avant de la prendre dans ses bras.

Le voyage se déroula sans accrocs et Rhéa débarqua bientôt sur l'île de Crète. La plage était magnifique, mais vide. Une forêt épaisse s'étendait devant elle. Impénétrable, elle semblait s'étaler sur l'île entière à l'exception d'une immense montagne aux versants si abrupts qu'aucune végétation n'y poussait.

Rhéa sourit, soulagée d'atteindre son but. Dans ses bras, son fils se tortillait en dormant. Le visage paisible, il n'avait pas ouvert les yeux pendant le voyage. Rhéa pouvait sentir qu'une extraordinaire force se dégageait de ce petit être. Elle retrouvait en lui la détermination de son père, mais elle savait qu'il serait loin d'avoir le même caractère dévastateur.

Au moins, l'espérait-elle.

Rhéa s'avança dans la forêt et arriva bientôt à destination, aux pieds d'un grand arbre où se trouvaient les Nymphes. Elles incarnaient l'esprit des forêts, des cours d'eau et de toute la

nature. Nées de la mort d'Ouranos, elles étaient sorties de l'océan pour aller se cacher dans des endroits reculés, loin du monde.

— Vous voilà, dit l'une d'elles.

Elle regarda tendrement l'enfant endormi.

— Comment s'appelle-t-il ?

Rhée caressa la joue de son fils du bout du doigt. Elle savait que dès qu'elle se séparerait de lui, elle devrait le laisser ici et retourner chez elle, auprès des autres Titans, sans possibilité de le revoir.

— Il s'appelle Zeus.

Le petit garçon se réveilla et ouvrit lentement les yeux. Il cligna quelques instants pour s'habituer à la lumière, puis il hurla. Son cri perçant vrilla les tympans de sa mère.

— Tu dois être affamé, dit une nouvelle Nymphe qui venait de les rejoindre.

Elle se pencha et Rhée remarqua seulement la présence d'une chèvre aux mamelles pleines. L'esprit de la forêt prit Zeus pour le faire têter. Le petit mangea avec appétit devant le regard médusé de sa mère.

— Ainsi, tu as déjà trouvé un nouveau sein nourricier. C'est une bonne chose.

Elle planta son regard dans celui de la Nymphe face à elle.

— Dites-lui qui il est vraiment lorsqu'il sera en âge de le comprendre. Il est le descendant de deux Titans, prenez garde, il sera fort et grandira rapidement.

Les filles d'Ouranos hochèrent la tête de concert.

— Nous prendrons bien soin de lui.

La Titanide déposa un baiser sur le front du nourrisson qui venait de terminer son repas et gloussait en jouant avec des cailloux sur le sol.

— Au revoir, mon fils.

À chaque fois qu'il avait faim, Zeus hurlait à faire trembler tous les arbres de l'île. Pour couvrir ses pleurs, les Nymphes frappaient sur les troncs, faisaient s'entrechoquer de grosses pierres ou criaient et riaient. Au début, elles s'inquiétèrent que leur plan ne fonctionne pas, puis, ne voyant pas arriver Cronos, elles comprirent qu'elles avaient trouvé une solution à ce problème.

Amalthée, la chèvre aux mamelles inépuisables, fournissait autant de lait que le petit en voulait. Il passait une grande partie de la journée collé à l'animal pour éteindre sa soif. Il grandit rapidement, comme l'avait prévu sa mère. Son corps se développait tout autant que son esprit.

Zeus parcourait la Crète chaque jour, sous le regard bienveillant des Nymphes qui le suivaient lorsqu'il grimpait aux arbres ou jouait dans les cours d'eau. Le jeune dieu parvenait sans peine à soulever des rochers qui pesaient quatre fois son poids.

— Tu n'as pas peur qu'il ne nous fasse du mal en grandissant ? interrogea l'une des créatures de la nature.

— Il a bon fond, il suffit de le voir avec Amalthée. Il l'aime profondément et je souhaite du courage à qui voudrait s'en prendre à elle.

Les années passèrent ainsi. Isolé sur l'île, Zeus se renforçait. Il apprenait à utiliser toute la puissance d'un enfant de Titans. À ses côtés, les Nymphes ne vieillissaient pas. Elles paraient toujours dans des robes vertes légères, une simple couronne de fleurs dans les cheveux.

Elles le protégeaient de tous les dangers, bien qu'il n'en eut rapidement plus besoin. Sa mère était retournée auprès des siens et Cronos ne la féconda plus. Il régnait sans partage sur le monde alors qu'il avait réduit ses frères et sœurs à un état proche de l'esclavage. Il était le maître et pour lui, rien ni personne ne pouvait s'opposer à sa volonté. Sans enfants, la prophétie ne pouvait s'accomplir.

— Zeus ! appela une Nymphé.

Le Soleil rayonnait très haut. La chaleur était étouffante. Une fois de plus, le jeune Zeus avait entrepris de gravir les montagnes pour son entraînement et pour renforcer son corps. Il suivait à la lettre les recommandations de ses gardiennes. Depuis des années déjà, il n'avait plus besoin du lait d'Amalthée, mais il continuait à en boire pour se désaltérer. Il pouvait percevoir tous les sentiments que la chèvre avait au fond d'elle. Elle l'accompagnait partout quand il était au village. Le fils de Cronos ressentait sa joie, lorsque le soir, il allait se coucher et qu'elle restait au pied du lit.

Zeus s'approcha de la Nymphé en trotinant.

— Je dois te parler.

Ils s'assirent sur une souche d'arbre non loin de là. Amalthée s'étendit au pied de Zeus et posa sa tête entre ses pattes.

— Tu étais un bébé de quelques jours lorsque nous t'avons accueilli ici, comme je te l'ai expliqué quand tu étais enfant.

Zeus écoutait attentivement.

— Ce n'est pas la mer qui t'a déposé sur le rivage. Ta mère, Rhéa, nous a demandé de nous occuper de toi. Tu es le fils de Cronos, le dieu du ciel.

Son regard perdu dans le vague, Zeus réfléchissait. Pourquoi ses parents l'avaient-ils abandonné ?

— Ta place n'est pas ici, Zeus. Tu peux rester si tu le désires, évidemment, mais ton destin est d'être auprès des Titans.

Zeus se retira dans la montagne pour penser à tout cela. Sa fidèle compagne, la vieille chèvre Amalthée l'avait suivi. Il passait ses journées à porter des cailloux, déplacer des troncs ou escalader les parois escarpées et il devint bientôt un solide garçon.

Un jour, alors qu'il rentrait à son campement, épuisé, il trouva Amalthée étendue au sol, le souffle saccadé. Il courut et s'agenouilla à ses côtés.

— Voilà ton heure, ma fidèle amie.

Pour la dernière fois, elle posa sa tête contre le corps de Zeus tandis qu'elle expulsa une dernière bouffée.

Zeus avait la main posée sur la poitrine de la chèvre et pour la première fois, il sentit toute la puissance de son énergie divine. Celle qui dormait au fond de lui depuis tout ce temps. Il savait qu'il avait cette force en lui, mais il pouvait à présent la contrôler, l'utiliser.

— Tu m'auras donc tout appris, dit-il à la dépouille de son amie.

Il lui cassa une corne et se concentra. Le corps d'Amalthée brilla d'une aura dorée et disparut.

— Tu seras toujours présente dans les étoiles maintenant, murmura-t-il.

Il quitta immédiatement le campement et dévala les pentes de la montagne à une vitesse incroyable. Il sauta par-dessus un gouffre, brisa un tronc qui lui barrait la route et courut plus vite que le vent. Lorsqu'il arriva au camp des Nymphes, il fut accueilli comme l'enfant prodige. Quand elles virent la corne qu'il tenait dans sa main, elles comprirent.

Zeus leur tendit la pointe d'Amalthée qui déborda instantanément de fruits et de bijoux, deux choses dont raffolaient celles qui l'avaient élevé.

— Je vous offre la corne d'abondance pour tout ce que vous avez fait pour moi. Chaque fois que vous la viderez, elle se remplira à nouveau.

Les yeux de toutes les Nymphes s'embuèrent.

— Je dois vous laisser. Je ne vous oublierai jamais.

Et Zeus partit rejoindre les Titans.

Il arriva sur une plage abandonnée. Il sauta de son radeau de fortune puis pénétra dans les terres sous un soleil brûlant. Il dut marcher un long moment alors qu'il pouvait voir de la brume de chaleur flotter au-dessus du sol. La soif commençait à se faire sentir et il repensa à Amalthée. Après un long moment, il finit par trouver le village des Titans.

— Qui est ce jeune homme au corps puissant ? demanda Phoïbé, une Titanide insouciant.

Rhéa se retourna et croisa le regard déterminé de Zeus.

— C'est impossible, murmura-t-elle avec les yeux écarquillés. C'est lui.

Elle recula et manqua une marche. Phoïbé eut tout juste le temps de la rattraper.

— De qui parles-tu, Rhéa ?

Elle se ressaisit. Zeus se posta devant elle. Il avait une certaine dureté dans le regard, comme celui de son père. Elle pouvait à présent constater qu'elle avait fait le bon choix. Son fils était devenu un beau jeune homme et sa musculature attestait de l'efficacité de son entraînement avec les Nymphes.

Rhéa réagit immédiatement au claquement qui se fit entendre derrière elle.

— Viens avec moi, lui dit-elle en le prenant par le bras.

Zeus ne voulait pas la suivre, mais, sans savoir vraiment pourquoi, il écouta cette femme. Elle avait quelque chose d'étrangement familier.

— Reste-là, attends mon retour.

Zeus patienta. Il pensa d'abord à un stratagème pour piéger Cronos et le tuer, mais il devait auparavant en apprendre plus. Au moment où il décida de sortir de sa cachette, Rhéa réapparut.

— Il faut que je t'explique.

Et elle lui raconta toute l'histoire, toute son histoire. Elle lui dit comment son père avait mangé ses frères et sœurs et la façon dont elle l'avait sauvé.

Plus il écoutait sa mère parler, plus sa colère contre Cronos enflait en lui. Il voulait lui faire payer d'avoir été élevé loin de sa famille, sans frères, sans sœurs et sans figure maternelle.

— Comment puis-je l'arrêter ? demanda Zeus.

— Je ne connais qu'un seul Titan qui acceptera de t'aider, Prométhée. Il te faudra cependant d'autres alliés. Va chercher de l'aide auprès des Géants. Ils travaillent pour nous, mais Cronos les exploite dans des conditions terribles. Prométhée et son frère, Épiméthée, ont tenté d'alléger leur fardeau, mais Cronos les en a empêché.

Rhéra regarda Zeus partir immédiatement, elle eut à nouveau l'impression de le perdre.

Il pénétra dans la partie basse du village, celle qui abritait les Géants. La zone était radicalement différente. Aucune décoration, aucun ornement. L'odeur y était âcre et grattait la gorge.

— Qui es-tu ? rugit une voix rauque qui provenait d'un habitat crasseux, au bord de l'effondrement.

Une silhouette immense en sortit. Le Géant était aussi imposant que la maison qu'il venait de quitter. C'était à se demander comment il pouvait tenir à l'intérieur.

— Je suis Zeus ! répondit fièrement le fils de Cronos. Je viens chercher votre aide.

Le rire du Géant se répercuta contre les parois des autres habitats.

— Seul Cronos peut nous donner des ordres, avorton.
Personne ici ne t'obéira.

— Je ne suis pas ici pour vous donner d'ordre.

D'autres Géants, alertés par la discussion, entourèrent Zeus.

— Cronos ne doit plus continuer à régner. Vous ne méritez pas un tel traitement. Chacun de vous a le droit d'être libre et de vivre comme bon lui semble. Vous ne devez rendre de comptes à personne.

C'est ainsi que Zeus se constitua de nouveaux alliés prêts à défier le grand Cronos avec lui.

— Cronos ! hurla Zeus.

Il se trouvait au sommet d'une grande colline aux abords du camp des Titans. Les Géants attendaient plus bas, cachés dans un cratère.

— Cronos ! reprit-il. Affronte ton destin !

Le claquement caractéristique de l'apparition du Titan se fit entendre. Il souleva un nuage de poussière qui s'estompa dans le vent.

— Qui m'appelle ? Est-ce toi ? Qui es-tu ?

Zeus s'approcha du Titan et vissa ses yeux dans ceux de Cronos.

— Ainsi, tu ne te souviens pas de moi. Ton propre fils.

— Je n'ai pas de fils, répond fièrement Cronos. Tu es un imposteur.

Zeus laissa exploser sa colère. Il concentra toute sa force dans son poing et l'envoya dans l'estomac de Cronos qui ne s'attendait pas à un tel affront. Le Titan recula d'un pas, complètement abasourdi par l'impertinence de ce jeune homme et par la force incroyable de son coup. Il fit un nouveau pas en arrière et tomba à genoux. Son estomac se révulsa et bientôt, une flaque de bile s'étendit devant lui.

Il leva les yeux vers Zeus qui souriait. Il voulut lui hurler de ne pas rire, d'effacer ce rictus de son visage, mais il ne pouvait pas parler, comme si quelque chose lui bloquait la gorge. Zeus s'avança vers lui. Cronos toujours à genoux tendit la main pour tenter de l'arrêter en vain, le jeune Zeus continuait d'avancer. Le Titan se releva péniblement. Dès qu'il fut debout, un nouveau coup vint le cueillir au même endroit. Cronos vomit une nouvelle fois et lorsqu'il ouvrit les yeux, il remarqua un objet blanc devant lui.

— Elle... non... ce n'est pas possible.

Les yeux écarquillés par la surprise, Cronos comprit. Il regarda à nouveau Zeus. Les traits de son visage, son regard dur. Son fils.

— Elle m'a donné une simple pierre et je ne l'ai pas vu ! rugit le dieu du ciel.

Les autres Titans arrivèrent, alertés par les cris de Cronos. C'est à ce moment que les Géants quittèrent leur cachette. Le combat s'engagea, soulevant un voile de poussière qui recouvrit toute la colline. Zeus se concentra sur Cronos tandis qu'Atlas, Océanos et Hypérion affrontaient les Géants. Les femmes avaient refusé de prendre part à un tel combat. Les Titans prirent

rapidement le dessus sur les Géants, forts, mais incapables d'élaborer des stratégies d'attaque aussi efficaces que leurs adversaires. L'équilibre changea lorsque Prométhée apparut. Il se plaça au centre et attaqua ses congénères avec une énergie folle.

Cronos reprit ses esprits et frappa Zeus. Celui-ci, plus agile que son père, parvenait à esquiver la plupart des attaques et riposter avec des coups qui manquaient de puissance pour causer de réelles blessures à un Titan comme Cronos.

Hypérion baissa sa garde un court instant pour lancer une attaque dévastatrice contre les Géants. Cela suffit à Prométhée pour lui asséner plusieurs coups rapides et lui faire perdre conscience. À partir de ce moment, les alliés de Zeus reprirent le dessus. Du coin de l'œil, Cronos vit ses forces se faire balayer par la rébellion. Son fils profita de son inattention pour déclencher une lourde frappe à l'angle de la mâchoire de Cronos, puis d'un violent coup de genou, il fit à nouveau vomir son père. Cette fois, ce fut un homme à taille adulte qui sortit directement de la bouche du Titan. Hadès se releva, couvert de bave. Son regard trahissait la haine profonde qu'il vouait à son père. Instantanément, il joignit ses forces à celles de Zeus pour abattre Cronos.

L'affrontement dura des jours, ou des années, les dieux n'ont qu'une conscience évasive du temps qui passe. Tout le paysage fut réduit à une terre de désolation. Les buissons et les arbres avaient été arrachés pour servir d'armes, les pierres avaient fait leur office en tant que projectiles.

Cronos, croulant sous la pluie de coups des deux frères, Zeus et Hadès, finit par recracher ses autres enfants. C'est ainsi

qu'apparurent Déméter, Hestia, Héra et Poséidon, à la suite de quoi, épuisé, Cronos s'effondra, vaincu.

Zeus chassa Cronos si loin qu'on ne le revit jamais. Il se proclama roi des dieux et décida d'implanter son palais sur l'Olympe, la plus haute montagne de la Grèce. Zeus exila les Titans dans le Tartare, à l'exception de Prométhée, qui s'arrangea pour garder son frère, Épiméthée, à ses côtés.

Atlas, un Titan particulièrement fort qui était resté fidèle à Cronos jusqu'au bout, fut condamné à porter le ciel sur ses épaules.

Les Géants obtinrent leur liberté pour leur aide.

Il remercia une jeune créature du nom de Pan, qui avait aidé, pour une raison étrange, l'armée de Zeus en jetant des pierres qu'il trouvait au bord de la mer. Pan ne désirait rien d'autre que de continuer à vivre tranquillement. Pour se souvenir du courage de la créature à l'allure de bouc, Zeus créa la constellation du Capricorne.

L'équilibre fut trouvé pour quelque temps, mais rapidement, les Géants furent mécontents du faible rôle qu'ils avaient à jouer dans le monde. Zeus contrôlait tout. Comme Cronos et Ouranos avant lui, il était un dieu qui régnait sans partage et les autres ne faisaient que suivre ses ordres.

C'est en pleine nuit que les Géants décidèrent d'inverser les choses. Ils escaladèrent le mont Olympe pour se rendre jusqu'au palais des dieux. Zeus et ses frères s'étaient endormis

profondément. La fête avait duré longtemps, le nectar avait coulé à flots. Les Géants arrivèrent sur la place principale, devant le palais. D'immenses colonnes de marbre formaient un couloir vers l'entrée et les faibles rayons de la lune se reflétaient contre les innombrables dorures qui ornaient chaque recoin. À présent, plus rien ne pouvait s'opposer entre eux et une nouvelle ère faite pour les Géants.

À l'exception d'un aigle.

Une créature magnifique planait au-dessus d'eux. Avec son regard perçant, il comprit immédiatement les intentions des Géants et s'empressa d'aller réveiller Zeus et ses frères à grands coups de bec.

Ils coururent à la rencontre des assaillants. Sans se poser de question, Poséidon et Hadès engagèrent le combat. Zeus chercha une solution pour mettre un terme à l'affrontement rapidement, mais il ne savait comment faire sans rompre une promesse qu'il s'était faite. Il sauta dans la mêlée.

Un coup de poing propulsa Hadès contre une colonne qui céda sous la violence de l'impact. Poséidon, aussi insaisissable que l'eau, esquivait les attaques sans parvenir à en porter à son tour. Le temps jouait contre eux. Les Géants étaient si nombreux que les trois dieux se retrouvèrent submergés.

— Reculez ! hurla Zeus à ses frères. Nous ne pourrons pas les vaincre ainsi ! Regardez ! Il en arrive d'autres !

Des dizaines d'ennemis se hissaient sur la place depuis les rebords de la montagne.

Il se rua à l'intérieur, ressortit quelques instants plus tard avec une sorte de lance tordue dans les mains.

— Je ne pensais pas en avoir besoin.

Ses deux frères le regardaient, incrédules.

Zeus se concentra. Une lumière aveuglante apparut à l'extrémité de sa lance et les Géants se protégèrent les yeux pour ne pas être éblouis.

— Soyez détruits par le Foudre de Zeus !

Un éclair immense déchira le ciel et illumina la nuit. Un second suivit peu après. L'un d'eux vint frapper la structure qui soutenait la place qui s'effondra dans un fracas indescriptible. Le tonnerre naquit ce jour-là et depuis, il succède toujours à un éclair.

Les Géants étaient vaincus.

Je ne peux pas m'occuper de tout, je le vois à présent.

Zeus se tenait assis sur un énorme trône d'or. Il tenait un sceptre dans une main, et jouait avec la foudre crépitante dans l'autre. Son aigle, les yeux mi-clos, se reposait à ses pieds. Tous ses frères et sœurs se trouvaient devant lui. La salle immense qui les abritait était richement décorée et avait subi quelques travaux à la suite du combat contre les Géants.

— Pour vous remercier de votre aide contre ces fauteurs de troubles, je vais vous confier à chacun une partie du monde. Poséidon, je connais ton intérêt pour la nature et ta volonté de t'isoler, tu auras le monde des océans. Hadès, tu t'occuperas des mondes souterrains. Quant à moi, je me chargerai du ciel et de la terre.

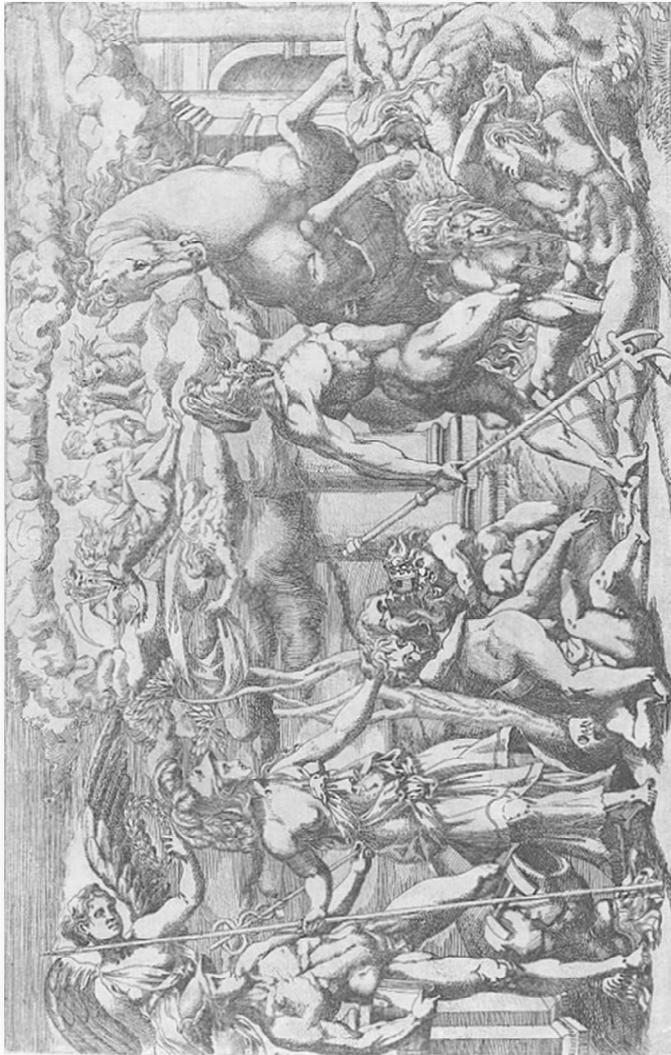
Chacun accepta la tâche qui lui était confiée.

— Quant à vous, mes sœurs, voici ce que j'ai prévu pour vous. Déméter, tu seras la déesse du blé et des moissons. Hestia, tu t'occupes si bien de ce palais que tu seras la déesse du foyer. Et pour toi, Héra, ajouta-t-il avec un regard tendre, je te fais déesse du mariage et de la famille. D'ailleurs, pour officialiser ce titre, je te prends comme épouse.

Une humeur festive s'empara de l'assemblée à la suite de ces déclarations. Bientôt, chacun fut debout à discuter et plaisanter. Déméter s'approcha de Zeus.

— Je sais que tu as pris Héra comme épouse, commença-t-elle sous le regard amusé de Zeus, mais j'attends un enfant de toi. Je sens que c'est une fille.

Le dieu des dieux ne souriait plus.



Dispute entre Athéna et Poséidon pour la gouvernance de la ville
d'Athènes